

SÉANCE ORDINAIRE DU 25 MAI 2018

Compte rendu de lecture Pierre MUTIN

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DE DRAGUIGNAN ET DU VAR – Année 2013

La société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var a été créée à Draguignan le 20 août 1855, et a été reconnue d'utilité publique le 8 août 1876.

Sept thèmes sont abordés dans la publication de 2013 : L'habitat à l'âge de fer dans le bassin de la Nartuby, trois églises et couvents remarquables du Var, deux familles varoises singulières, et l'évolution politique à Trans du second Empire à nos jours.

Mon choix pour cette présentation tient au fait que j'ai effectué dans cette région mon service militaire et participé à la création du Camp de manœuvre de Canjuers.

1 – L'âge de fer dans le bassin de la Nartuby

Cette communication tente d'appréhender le mode de vie et l'habitat des hommes, tout au long de la longue période de l'âge de fer, dans le bassin de la Nartuby, affluent du fleuve côtier de l'Argens, qui prend sa source sur le plateau de Canjuers.

On a recensé à ce jour des sites à Ampus, Châteaudouble, Draguignan/ Le Néiron – Draguignan / Le Puits – Draguignan / Le Seiran – Draguignan / Les Tuillières – Draguignan / Le castrum du Dragon – Montferrat / Les Cadenières – Montferrat / Beudron.

Au total 14 gisements d'habitats groupés et fortifiés ont été inventoriés.

Les surfaces encloses par des enceintes et destinées à l'habitat sont toutes de petites tailles (inférieures à un hectare). Les tombes y sont rares et peu ostentatoires ; à cette époque, les morts sont généralement incinérés.

2 – L'église paroissiale « Saint-Pierre et Saint-Paul » de Roquebrune-sur-Argens

L'église paroissiale possède une architecture et un décor peint remarquables qui attirent de nombreux visiteurs. L'église telle qu'on la voit actuellement résulte de la succession sur le même emplacement de deux édifices, l'un édifié au Moyen Âge, l'autre à la Renaissance.

Ce n'est qu'au milieu du XI^e siècle que les textes mentionnent pour la première fois l'existence d'une église. De cette église il ne reste rien. De l'église médiévale, l'édifice actuel ne conserve qu'une petite partie.

L'église du XVI^e siècle a été bâtie entre 1532 et 1535 ; malgré une période très troublée du milieu du XVI^e siècle à la Révolution, l'église fait l'objet de multiples embellissements. Les œuvres d'art, autels, retables et tableaux qui la composent sont remarquables. Beaucoup de ces œuvres datent du XVI^e siècle.

Les aménagements de l'église aux XIX^e et XX^e siècle lui donne sa forme actuelle. Elle est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en 1987.

3 – Les deux chapelles de « Saint-Roch » de Cogolin

Le culte de Saint Roch est largement répandu et célébré en Provence depuis le Moyen Age. Ce saint était invoqué pour se protéger des maladies contagieuses, et en particulier de la peste jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et du choléra au XIX^e siècle.

Roch naquit vers le milieu du XIV^e siècle à Montpellier. Son père Jehan Roch de la Croix était premier consul de la ville en 1343. Roch y étudia la médecine. A sa majorité il distribua ses biens aux pauvres et partit en pèlerinage à Rome. Il y arriva en 1370, et il soigna les malades de la peste. Contaminé par la maladie, il serait mort en 1379.

Peu de saints ont été aussi célébrés en Occident que Saint Roch entre les XIV^e et XVII^e siècles. Deux chapelles sont édifiées côte à côte, à des périodes différentes, à Cogolin.

31 - La première chapelle a été consacrée le 15 mars 1635, comme l'atteste une pierre gravée découverte lors de sa restauration. Une délibération de la communauté de Cogolin, en date du 2 février 1632, confie aux Pénitents blancs la construction de la chapelle. L'activité de la confrérie des Pénitents blancs a véritablement pris son essor grâce à une fondation en date du 28 mai 1657.

Les conflits entre les Pénitents et les autorités diocésaines furent permanents entre le milieu du XVII^e siècle et la Révolution. La chapelle fut vendue au titre des « Biens nationaux » le 29 avril 1793. Elle fut rachetée le 26 septembre 1988 par la municipalité de Cogolin et rénovée. Le nouvel édifice a été conçu pour accueillir des expositions.

32 – Le 25 mars 1818, le maire de Cogolin demande au préfet du Var l'autorisation de construire une nouvelle chapelle à Cogolin. La nouvelle chapelle, adossée à la première, a été bâtie autour de 1820.

4 – Le couvent des Capucins de Draguignan (1599 – 1790)

Les Capucins ou Frères mineurs capucins ont reçu leur constitution du Pape en 1573. Ils avaient 600 couvents en Europe à la fin du XVIII^e siècle, dont une quarantaine en Provence.

Les capucins furent invités à prêcher à Draguignan pour les fêtes de Pentecôte 1599. Leur succès fut tel que le Conseil de Draguignan décida de leur bâtir un couvent dans la ville. En juillet 1601, le Grand Conseil accorde aux Frères les fonds nécessaires pour conduire l'eau au couvent et y construire une fontaine. Le couvent fut inauguré et béni solennellement le 2 février 1602.

Le livre des archives conserve les noms des supérieurs et gardiens qui ont gouverné le couvent depuis sa fondation en 1600, au total 94 Pères gardiens. Le dernier Père gardien fut Bernard de Draguignan dont le mandat se terminait en 1789.

Les frères s'illustrèrent particulièrement par leur assistance aux pestiférés. Les capucins assistaient les criminels lors de leur exécution. Par ailleurs, ils assuraient les prédications dans les églises, souvent en langue provençale.

L'annaliste du Couvent tenait la liste des bienfaiteurs et donateurs qui étaient fort nombreux.

A la différence d'autres ordres, les capucins n'envoyèrent pas de représentants aux Etats généraux de 1789. Nombreux refusèrent de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Le couvent fut mis en vente, au titre des « Biens nationaux », lors de la Révolution. La ville acquit le couvent et le transforma en Hôpital public.

5 – De Roquebrune-sur-Argens à Draguignan, les Panescorse, bienfaiteurs de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var

L'histoire mentionne l'existence de cette famille dès le début du XVII^e siècle à Fréjus.

Sans rentrer dans le détail de son l'histoire, on peut retenir cependant deux personnalités marquantes : Ferdinand Panescorse est né à Aups le 2 avril 1808 ; haut fonctionnaire, il se consacre aux sciences naturelles, et en particulier à la géologie ; Il étudia le bassin houiller de l'Esterel et accompagna dans leurs recherches presque tous les géologues qui parcouraient le Var au Second Empire.

Son frère cadet, Eugène Panescorse, notable du centre du Var, s'illustra par sa résistance au coup d'état du 2 décembre 1851 ; il regroupa les insurgés de Saint-Tropez, du Luc et de Vidauban ; ces derniers au nombre de 2.500 furent dispersés en quelques jours par les troupes régulières, et Eugène Panescorse trouva la mort à Aups le 20 décembre 1851.

6 – Louis Honoré (1883 – 1947), historien provençal

Né en 1883 à Figanières, Louis Honoré, fils d'une famille de propriétaires terriens, entre très jeune à l'Ecole normale de Draguignan.

Il est nommé instituteur à Aiguines en 1903, et à Bargemon en 1904.

En 1906, il adhère à la loge maçonnique de « l'Egalité », fondée à Draguignan en 1903.

Il se marie en 1907 à Bargemon.

En 1910, il est nommé instituteur à Callian et en 1911 à Bormes-les-Mimosas.

Dans la loge maçonnique dracénoise, Louis Honoré passe du degré de compagnon en 1908 à celui de maître en 1912.

Avant la guerre de 1914, Louis Honoré adhère à la Société d'Etudes scientifiques et archéologiques, et à la Société des études locales de l'enseignement public.

Le 4 août 1914, Louis Honoré est appelé sous les drapeaux et rejoint le front. Dès le 1^{er} septembre il est grièvement blessé dans la Meuse. Le 24 septembre, il est réformé.

Sans attendre la fin de la guerre, le ministère de l'Instruction publique le renvoie à Bormes pour la rentrée scolaire 1917.

En 1918, Louis Honoré obtient le Certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire spécial ; il est nommé professeur au Collège de Draguignan en 1919.

Louis Honoré a été nommé Officier d'Académie le 22 avril 1922 ; il est nommé correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques et membre de l'Institut historique de Provence en 1926. En 1927, il est élu président de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan. Nommé la même année professeur au Collège de Cannes, il devient membre correspondant.

Après la déclaration de la deuxième guerre mondiale en septembre 1939, Louis Honoré accepta d'être à nouveau président de la Société d'études de Draguignan. Il prend sa retraite de l'Enseignement en 1941.

7 – Un siècle et demi d'évolution de l'opinion politique (1871 – 2012) à Trans-en-Provence

En 1848 la République avait été accueillie avec enthousiasme dans tout le département du Var. Au cours du Second Empire, les opinions n'ont pas pu s'exprimer et la population a marqué un certain désintérêt pour la politique ; mais l'idée républicaine a été entretenue par des cercles très actifs.

Dès les premières élections de 1871, les Transians ont adhéré à la République. Jusqu'en 1936, l'opinion du village s'est exprimée franchement à Gauche. Cette tendance s'est poursuivie après la Libération, jusqu'à la fin des années 70. Puis, depuis les années 80, l'orientation politique s'est inversée vers la Droite, et même de nos jours vers l'Extrême Droite.